

## Lettre à un poilu

Mon cher Pereg, tu n'avais pas vingt ans  
Comme tes parents tu travaillais aux champs  
Quand on t'a dit : « Faut partir aux frontières  
Dans quelques semaines tu reverras ta mère. »

Fleur au fusil mais peur entre les dents,  
En train tu as rejoint ton régiment.  
Au bout du monde, sans vraiment d'entraînement  
On t'a lancé à l'assaut de l'Allemand.

Au premier feu, tu as vite compris  
Que la guerre ne serait pas tôt finie.  
Dans la tranchée, tu as connu le froid,  
Les poux, la faim, la soif, la peur, l'effroi.

Tu écrivais aux parents aux amis  
Tous tes malheurs et le mal du pays.  
Toutes les horreurs chaque jour rencontrées  
Les gaz, les bombes et les copains tombés.

Tu as appris que cette méchante guerre  
Avait besoin de tes frères, de ton père,  
Qu'ils connaîtraient eux aussi lance-flammes,  
Chars et obus, toutes ces choses infâmes.

Tu es tombé par un petit matin  
Dans une attaque, du côté de Verdun.  
Tu es parti la face contre la terre  
En souhaitant que ce serait la dernière.